

## LA SITUATION DES CHRÉTIENS ORIENTAUX

Mgr Pascal GOLLNISCH

Directeur général de l'Œuvre d'Orient

Vicaire général de l'Ordinariat

des Catholiques des Églises orientales résidant en France

Chrétiens du Moyen-Orient, chrétiens d'Orient, on peut faire toute une conférence ou un colloque sur le bien-fondé de cette terminologie. Si nous regardons une carte de l'Antiquité, nous voyons bien que ce Moyen-Orient est un carrefour entre l'ensemble asiatique, l'ensemble africain (l'Égypte, c'est déjà en Afrique) et bien sûr l'Europe qui n'est pas loin puisque bordée par la grande Bleue qui nous emmène très vite en Grèce, etc... Cela veut dire un territoire de carrefours, et donc une grande richesse culturelle, une grande richesse de civilisations avec l'Égypte bien sûr, la Perse, la Mésopotamie..., mais aussi carrefours impliquant des terres de conflits durant des millénaires : par exemple, la déportation du peuple d'Israël à Babylone libéré par les Perses, ça c'est une tension Est-Ouest ou bien l'invasion d'Alexandre le Grand 300 ans avant JC. Tout cela serait passionnant à développer mais je vous renvoie à d'autres sources.

Les chrétiens d'Orient tels que nous, occidentaux, les appelons, font référence à des notions géographiques bien sûr, Orient-Occident, mais c'est aussi historiques, grosso modo à l'empire romain qui était divisé entre un empire romain d'Orient et un empire romain d'Occident. Donc nous occidentaux voulons dire que ce sont les chrétiens de l'empire romain d'Orient

Mais évidemment à l'Orient de cet Orient, il y a beaucoup d'autres Orientes jusqu'à l'Extrême Orient où se trouvent aussi des chrétiens, généralement engendrés par l'Église latine. Ce sont donc des latins. Tandis que la partie orientale du Moyen-Orient, qui n'a pas été engendrée par l'Église latine, n'a pas été à ce point influencée par la culture gréco-latine, culture très belle, la nôtre, mais quand même culture d'origine païenne. On va donc retrouver chez ces chrétiens de la partie orientale de l'empire romain une culture extrêmement sémitique.

### Quelques éléments historiques

Commençons à la Pentecôte : ce sont les chrétiens qui étaient là au moment de la Pentecôte et pour qui Pierre se met dépasser son angoisse et sa peur pour annoncer la résurrection de Jésus et par conséquent ce sont les chrétiens qui sont en prolongement normal, naturel, social, historique du fait christique.

Très vite partent de Jérusalem des chrétiens vers Damas où Saint Paul veut les enchaîner et les faire revenir à Jérusalem pour qu'ils y soient prisonniers. De Damas, on peut aller à Antioche, bien sûr, extrême coin de la Méditerranée, ou à Babylone où il y a encore des juifs, tous n'étant pas rentrés à Jérusalem. Les premiers chemins de l'évangélisation passent donc par des juifs qui parlent aux juifs. Mais on peut aussi se rendre à Alexandrie.

Très vite des Églises se déploient. La doctrine commence à se fixer, notamment par rapport au judaïsme, au problème de la circoncision, etc... Et très vite il faut s'organiser car même s'ils n'avaient qu'un seul cœur, une seule âme, qu'ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et qu'ils mettaient tout en commun, si vous lisez un peu plus loin les Actes des Apôtres - ce que je vous invite à faire - vous voyez que les premiers chrétiens commencent à se disputer parce que les uns sont mieux traités que les autres. Donc il faut instituer les diacres pour régler tout ça, et donc se donner des instruments institutionnels. Durant toute cette période, nous autres les gaulois - je ne sais pas si l'on peut faire cette généralité - nous étions avec nos druides pour cueillir les fruits de je ne sais quel arbre.

C'est une Église originale, une Église sémitique, qui subit trois siècles de persécutions, de manière variable, jusqu'au moment de la paix constantinienne. Siècles de foisonnement de la littérature patristique. Plus tard, il y aura St Augustin, une patristique latine naturellement, mais l'Âge d'or de la patristique, c'est Antioche, Alexandrie, la Cappadoce, etc...

Ce sont des chrétiens qui ont des liturgies très différentes des nôtres, un peu longues, qui ont leur beauté, qui ont leur force et qui sont vraiment le centre de la vie chrétienne. Ce sont des communautés qui ont des langues particulières, qui ont une histoire particulière. J'en fais un panorama rapide :

#### *Au 5<sup>ème</sup> siècle*

Après le concile d'Éphèse 431, le troisième concile œcuménique qui se centrait sur la question de Jésus Dieu et Homme, il y a refus du concile d'Éphèse de la part des chrétiens de Perse. Donc naissance d'une Église

en Perse qu'on appelle l'Église Assyro-chaldéenne, très présente en Irak, encore un peu en Iran, qui va fonder, allant vers la Chine pour des raisons commerciales, une Église en Inde qui donnera l'Église syro-malabare et syro-malankare, deux Églises qui existent encore de nos jours, qui ont une branche catholique chacune majoritaire et une branche non catholique minoritaire.

Ensuite il y a le concile de Chalcédoine en 451. Il va y avoir un refus de ce concile pour diverses raisons, politiques, fiscales, militaires, etc...

Cela donnera l'Église arménienne. L'Arménie est le premier royaume totalement chrétien, donc on peut dire que c'est la fille aînée de l'Église, je suis de nouveau désolé pour les Gaulois, les Francs, les Français, je ne sais pas.

Il y aura l'Église syriaque, Église extrêmement sémitique dans sa culture, dans son enracinement dans la grande Syrie de l'époque, c'est-à-dire la Syrie, la Jordanie, la Palestine d'aujourd'hui, donc une Église qui existe encore bien sûr.

Les Coptes donneront les chrétiens d'Égypte, la plus grosse Église du Moyen-Orient avec 10 millions de fidèles, et les Coptes ayant à l'époque autorité sur les chrétiens de l'Éthiopie, (Éthiopie-Érythrée aujourd'hui) ces derniers ont donc également refusé le concile de Chalcédoine

Le concile de Chalcédoine dit qu'il y avait deux natures dans le Christ. Alors, ceux qui refusent Chalcédoine sont dits monophysites, une seule nature. C'est une expression que nous employons ; je ne sais pas si eux-mêmes s'y retrouvent.

### *Au 11<sup>ème</sup> siècle*

1054 : la rupture disciplinaire, en quelque sorte, entre Rome et Byzance fait qu'on va voir des Églises orientales propres à Byzance, ce sont les grecs byzantins. Ils sont dans toute l'Europe de l'Est, à Constantinople mais aussi dans le Sud-Est de la Méditerranée. Ce sont des grecs que l'on va appeler grecs-melkites. Ils sont des grecs arabes, qui ne sont pas de la mouvance exacte de Byzance, même s'ils en sont proches.

### *Les autres chrétiens d'Orient*

Parmi ces chrétiens en Orient, il y a aussi des Églises qui aujourd'hui sont exclusivement catholiques, c'est-à-dire en union avec Rome. Ce sont les Maronites qui sont au Liban -mais pas qu'au Liban - et tous les chrétiens du Liban ne sont pas nécessairement maronites et puis une Église latine venue non pas tant avec les croisés qu'avec les ordres religieux aux 16<sup>ème</sup> -19<sup>ème</sup> siècles.

N'oublions pas qu'il y également en Orient des chrétiens protestants, notamment en Égypte, en Irak, souvent dans les pays où les anglais sont passés.

## **Rôle des chrétiens d'Orient en pays musulman**

Les chrétiens d'Orient vont apporter une médiation culturelle importante. Ils vont transmettre aux envahisseurs arabo-musulmans la culture dont ils sont les héritiers, la culture grecque qui est elle-même héritière de la culture de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la Perse.

Ils vont aussi faire un gros travail d'aide à l'administration de l'immense empire que le monde arabo-musulman va se constituer en un siècle, un siècle de conquêtes du monde arabo-musulman, trois siècles de persécution des chrétiens - ce ne sont pas les musulmans qui les ont persécutés, ce sont bien les Romains ou les Grecs, c'est-à-dire les Européens, donc le pouvoir politique de l'époque.

La présence des croisés ne sera pas toujours facile pour les chrétiens d'Orient. N'étant pas forcément de fins théologiens, les croisés avaient du mal, en voyant des chrétiens qui n'obéissent pas au pape, qui ne prient pas comme eux, à les accepter.

Ces chrétiens évidemment se maintiennent sur place beaucoup plus nombreux que ceux qui partent mais il y a aussi aujourd'hui un phénomène de diaspora dans différents pays du monde. Ces chrétiens sur place sont reconnus dans l'exercice de leur œuvre donc il ne s'agit pas de soutenir des communautés pour des raisons étroitement confessionnelles mais de les soutenir dans leurs missions ce qui important dans l'enseignement et dans la santé. On sait qu'ils accueillent aussi bien des

chrétiens que des musulmans, aussi bien des riches que des pauvres, et parfois des très pauvres, aussi bien des hommes que des femmes. Donc, ces œuvres d'enseignement ont eu un très grand rôle dans la promotion féminine.

La relation se détériore notamment avec les musulmans mais la détérioration est récente. Les Chrétiens d'Orient vous diront : « mais quand j'étais enfant, il n'y avait aucun problème avec mes petits camarades musulmans, à l'école, dans le voisinage ».

La détérioration récente est due en particulier, il faut bien le reconnaître, à des interventions étrangères qui n'ont pas été très heureuses. On pourrait parler de la Turquie. On pourrait parler évidemment de la France et de l'Angleterre qui, au lieu de donner leur indépendance au monde arabe, comme ils s'y étaient engagés après la première guerre mondiale, ont établi les mandats qui sont un foyer du colonialisme. Et on pourrait parler aujourd'hui des États-Unis d'Amérique. Tout ce cela mériterait évidemment de longs développements.

### **Avenir des chrétiens d'Orient**

L'avenir des chrétiens d'Orient est indissociable de l'avenir des États dans lesquels ils se trouvent.

Le patriarche chaldéen de Bagdad, qui était chez nous il y a quelques jours, redit : « Je suis d'abord un citoyen irakien et c'est en citoyen irakien que je veux que les choses avancent. Je ne veux pas d'une espèce de protection confessionnelle. » Donc ce que j'entends de la part de mes amis les chrétiens d'Orient, c'est en premier que les États du Moyen-Orient ont des frontières internationales, des frontières anciennes, des frontières reconnues. Je dis anciennes, évidemment cela ne fait peut-être qu'un siècle, mais elles sont parfois plus anciennes que bien des frontières de l'Europe d'aujourd'hui : par exemple, elles sont plus anciennes que les frontières de l'Allemagne d'aujourd'hui.

Ils ont un enracinement dans ces États-nations, ou en tous cas dans ces États, qu'on aurait tort de négliger. Je pense qu'une des erreurs des Frères Musulmans est d'avoir cru qu'on pouvait passer finalement cette conscience étatique par pertes et profits. Il y a donc une conscience nationale.

Bien évidemment, les chrétiens d'Orient ont un doute sur la démocratie car ils s'imaginent qu'il n'y a qu'un seul modèle de démocratie, celui que nous vivons, et ils pensent que ce n'est pas adapté à eux. Je crois qu'il devrait y avoir une réflexion qui porte davantage sur un modèle arabe de la démocratie. Car je n'ai pas rencontré de chrétiens ou de musulmans dans ces pays qui soient d'accord avec la corruption. La corruption est un drame absolu dans beaucoup de pays - je ne dis pas qu'il n'y ait aucune corruption en France mais si vous y avez un procès, je vous déconseille de glisser une enveloppe au juge. Pour lutter contre la corruption, il y a accord de tout le monde.

Parlons de la liberté de la presse : je n'ai pas vu un habitant d'un pays d'Orient me dire : « je souhaite que la presse ne soit pas libre ». Il faut aussi poser la question de l'indépendance du judiciaire et la question essentielle pour les minorités de la pleine citoyenneté pour tous. Et je dirais même de la distinction du religieux et du politique car beaucoup de musulmans en ont assez de penser que leurs responsables politiques devraient être inféodés à je ne sais quel pays religieux. Et dans nos discours sur cette vision d'un État, nous sommes parfois discrédités, je le dis clairement, par la manière dont l'Occident est perçu comme soutenant la politique coloniale d'Israël ou se liant aux pays du Golfe sans jamais faire de remarques sur la situation des droits de l'homme dans ces pays-là. Tout cela joue.

Il y a une piste économique. Il faut absolument trouver des conditions de travail plus acceptables pour les milieux populaires. Et envisager davantage de croissance pour les classes moyennes. Si les classes moyennes sont cassées dans leur croissance, comme elles l'ont été ces dernières années, il y a forcément un ferment révolutionnaire qui se dégage. Il faut aussi faire un effort de formation, régler le problème du pétrole ; le problème pétrolier est plein de questions. Vous savez que les États-Unis se rapprochent de l'autonomie énergétique. On ne peut pas simplement faire

vivre les économies du Golfe sur le seul pétrole et on ne peut pas avoir des distorsions de niveaux de vie entre certains milieux des pays du Golfe et l'homme de la rue dans les grandes villes de la région.

Il y a un problème écologique car il y a des villes colossales. Comment gérer une ville de 20 millions d'habitants ? Et donc il y a des drames sur le plan écologique notamment dans la gestion des déchets. Il y a une guerre de l'eau car 70 % de l'eau du monde arabo-musulman, du monde du Moyen-Orient, vient de l'extérieur.

La question des minorités pourra être résolue par la citoyenneté. Il y a un refus absolu de repli communautariste et un refus d'une sorte de protection plus ou moins condescendante qui serait un retour en arrière. Les minorités doivent être perçues comme une chance, comme un levier d'évolution et nous appelons à un printemps pour le monde arabe qui partirait des minorités, qui ne serait pas un rapport de force mais un progrès humaniste. C'est par les minorités je crois, que nous pouvons avancer.

Dernier point et je m'arrête : la question religieuse

Elle est importante. Nous considérons, à l'Œuvre d'Orient, que nous devons avancer sur un chemin de paix et de respect. Nous n'avons jamais attisé les conflits que ce soit en Occident et en Orient et j'entends plus de cris de haine en Occident qu'en Orient.

Chemin de paix et chemin de respect : parce que ce sont des amis, nous devons pouvoir dire aux musulmans les questions qui sont les nôtres et entendre les questions qu'ils veulent nous poser. Où sont les chrétiens de Turquie, où sont les chrétiens d'Iran ? C'est tout de même une question. Nous devons considérer non seulement le problème historique mais le problème d'analyse Pourquoi ces chrétientés ont maintenant quasiment disparues ? Il faut absolument que nous avançons avec les théologiens musulmans, qui en sont bien conscients, vers une vulgarisation d'une théologie de l'histoire, une théologie de l'interprétation. Nous pensons qu'il faut revoir les structures d'autorité dans l'islam sunnite. Ce n'est pas possible qu'une religion aussi importante soit aussi fragile dans ses structures d'autorité. Il y a un siècle, il y avait un calife, turc, sultan, mais calife. Maintenant il n'y a plus de calife et nous voyons bien que cette fragilité institutionnelle de l'islam sunnite est un terreau favorable à toutes les prises de pouvoir plus ou moins autoproclamées, plus ou moins déviantes, plus ou moins violentes. Et je pense que beaucoup de musulmans sont dans un désir de distinction du religieux du politique. Ce sont des questions doctrinales, ce sont des questions que nous devons pouvoir réfléchir avec nos amis musulmans.

Au collège des Bernardins, le 28 mars 2018